

Par sans fil

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 366

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260408>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE Fr. 5.-
ÉTRANGER . . . 8.-
Le numéro . . . 0.25
Les abonnements partent de 1^{er} Janvier. A partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées
Les annonces partent de 1^{er} Janvier. A partir de Juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 Fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

Si nous ne pouvons être des moissonneurs joyeux, soyons des semeurs confiants et hardis.
Ed. SCHURÉ.

Les élections anglaises

L'écrasante défaite travailliste en Grande-Bretagne a eu, cela était inévitable, ses répercussions sur la composition de la députation féminine aux Communes. Pas une femme travailliste n'a été réélue; ni Margaret Bondfield, l'ancienne ministre du Travail, l'organisatrice infatigable de tant de syndicats féminins; ni Ellen Wilkinson, l'une des oratrices les plus appréciées et les plus populaires de la Chambre; ni Susan Lawrence, sous-secrétaire d'Etat au Ministère de l'Hygiène; ni Mary Hamilton, la romancière, qui a par plusieurs fois représenté la Grande-Bretagne à la S. d. N.; toutes, et d'autres encore, ont été balayées par le flux conservateur. Et à leur place sont entrées aux Communes 13 députées gouvernementales, le chiffre total des femmes députées étant porté à 15 par la réélection de Miss Eleanor Rathbone, bien connue de toutes nos lectrices par son activité féministe et sociale, qui a retrouvé comme députée indépendante son siège de représentante des Universités anglaises, et de Miss Megan Lloyd George, qui, seule avec son père, son frère et le beau-frère de celui-ci, va constituer le « parti libéral d'opposition ».

Le nombre des femmes députées dans la nouvelle Chambre est donc exactement le même que dans la précédente. Assurément, nous regrettons qu'il n'y ait pas eu avance, mais d'autre part, si nous considérons combien ce personnel parlementaire s'est renouvelé, c'est une autre constatation qu'il faut faire, et qui ne manque pas d'intérêt: c'est que celles qui n'ont pas été réélues ont échoué non pas du tout parce qu'elles étaient femmes (Marg. Bondfield, par exemple, a été battue dans sa circonscription de Wallsend par une autre femme, unioniste celle-là, Miss Irene Ward), mais parce que les idées représentées par elles ne trouvaient pas grâce devant les électeurs; et inversement, celles qui ont été élues l'ont été — à quelques exceptions près — non pas en tant que femmes connues, mais pour leur programme qui cadrait avec les idées actuelles de la nation. La période où les femmes étaient mises en avant, combattues, discutées, élues ou battues, parce que femmes, semble donc être terminée, et nous entrons dans celle, plus normale et plus féministe, où ce sont les idées des candidats qui comptent et non leur sexe. C'est la véritable égalité.

Parmi les 13 unionistes élues, 3 tout juste ont déjà siégé dans la Chambre précédente: Lady Astor, dont nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs les états de service, tant pour la cause du féminisme que pour celle du progrès social en général; la duchesse d'Atholl, qui fut secrétaire d'Etat au Ministère de l'Education, déléguée suppléante de Grande-Bretagne à Genève, mais qui est très peu féministe; et la comtesse d'Iveagh, dont l'activité à Westminster ne semble pas avoir été très grande. Quant aux neuf nouvelles venues, dont on trouvera plus loin, la liste, nous avouons humblement ne guère avoir connu leur nom avant aujourd'hui: beaucoup d'entre elles se sont vouées à du travail social, ou ont eu une activité philanthropique durant la guerre, ou encore ont fait partie de Conseils municipaux, ou de Conseils de comtés, etc. Nous ne savons pas si elles sont féministes, puisque, comme nous venons de le dire, ce n'est plus du tout en cette qualité qu'elles ont été élues, et il nous faut donc attendre de les voir à l'œuvre pour en juger.

Voilà pour les élues. Quant aux électrices, que dire si ce n'est que leur participation semble avoir été considérable? Si considérable qu'on leur attribue, complètement à tort à notre avis, l'orientation si fort à droite de la politique britannique, et que, nous assure notre collaboratrice, M^{lle} S. Bonard, dans une de ses spirituelles chroniques à la Tribune de Lausanne, nombre de nos adversaires sont extrêmement ennuyés de voir leur échapper l'argument que le vote des femmes avantage-

rait le socialisme. A ceux-là, d'ailleurs, il serait facile, s'ils avaient bonne mémoire, de parer à cet ennui en se rappelant qu'en 1929, lors du coup de barre à gauche de la politique anglaise, les femmes votaient déjà; ce à quoi nous pourrions leur répondre qu'elles avaient voté également en 1924, lorsque ce même jeu de bascule ramena les conservateurs au pouvoir après les élections de 1923, par lesquelles un gouvernement travailliste remplaça un gouvernement conservateur... Car rien mieux qu'un coup d'œil rétrospectif sur la politique anglaise de cette dernière décennie n'illustre cette vérité que nous ne cessons d'affirmer: que les femmes ne sont pas et ne seront jamais, ou toutes socialistes, ou toutes conservatrices, ou toutes libérales, et cela dans quelque pays que ce soit, mais que, comme les hommes, elles se divisent entre des croyances politiques, des sympathies politiques, des nuances politiques différentes, étant comme les hommes des êtres soumis aux influences de leur milieu, de leur éducation, de leurs besoins économiques, de leurs convictions spirituelles, et non pas un troupeau de brebis bêlant toutes à droite, ou toutes à gauche. Mais cette vérité, si simple et si normale soit-elle, a terriblement de peine à se faire jour dans des cerveaux oblitérés par le sectarisme politique, qu'il soit noir ou qu'il soit rouge.

Pour terminer, un souvenir: on a raconté que des électrices d'un âge ultra-canonique étaient venues participer au scrutin. Or, ce souvenir, c'est celui d'une chère vieille amie, qui, dans sa quatre-vingtième année largement dépassée, tenait à toujours prendre part aux votations et élections de l'Eglise nationale de Genève: « la doyenne des électrices de la paroisse de Saint-Pierre », aimait-elle à dire à ceux qui admiraient son geste décidé et son clair jugement. N'est-ce pas encourageant que, lorsque l'âge du repos semblerait avoir sonné, il se trouve des femmes pour manifester de la sorte, par une participation active, leur intérêt pour la chose publique?

J. GUEYBAUD.

Liste des femmes députées à la Chambre anglaise élues aux élections du 27 oct. 1931

Parti gouvernemental:

- Mrs. M. RUNGE (Bermondsey, Londres), majorité 130 voix.
- Miss M. GRAVES (South Hackney, Londres), majorité 3093 voix.
- L'Hon. Mary PICKFORD, ancienne inspectrice de fabriques, ancienne conseillère technique aux Conférences Internationales du Travail (Hammer-smith, Londres), majorité 6.977 voix.
- Miss Thelma CAZALET, membre du Conseil de Comté de Londres (East-Islington, Londres), majorité 14.110 voix.
- Vicomtesse ASTOR, députée à la Chambre depuis 1920 (Plymouth), majorité 10.204 voix.
- Comtesse d'IVEAGH, députée à la Chambre depuis 1927 (Southend sur mer), majorité 38.823 voix.
- Mrs. Ida COPELAND (Stoke-on-Trent), majorité 6.654 voix.
- Miss Irene WARD (Wallsend), majorité 7.606 voix.
- Mrs. H. B. TATE (West-Willesden), majorité 8.360 voix.
- Mrs. S. A. WARD (Cannock Staffordshire), majorité 4.665 voix.
- Miss F. HORSBRUGH (Dundee, Ecosse), majorité 15.983 voix.
- Mrs. H. SHAW (Bothwell, Ecosse), majorité 2.418 voix.
- Duchesse d'ATHOLL, députée à la Chambre depuis 1923 (Perth, Ecosse), majorité 5.695 voix.

Parti libéral indépendant:

- Miss Megan LLOYD GEORGE, députée à la Chambre depuis 1929 (Anglesey, Pays de Galles), majorité 4.227 voix.

Indépendante:

- Miss Eleanor RATHBONE, conseillère municipale



Cliché Mouvement Féministe
Lady Astor, la première femme membre du Parlement britannique, qui a été réélue l'autre jour à Plymouth avec 10.000 voix de majorité. Son mari est membre de la Chambre des Lords.

de Liverpool, juge de paix, ancien membre assesseur du Comité de Protection de l'Enfance de la S. d. N., ancien membre du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage (Universités réunies), majorité 1.464 voix.

Par sans fil

Depuis mai dernier, la Direction du Studio de Genève de Radio Suisse-romande a bien voulu réserver à la rédactrice du Mouvement une causerie régulière d'un quart d'heure tous les quinze jours. Cette causerie, consacrée à des sujets d'intérêt féminin, a eu lieu depuis lors sans aucune interruption, des questions diverses y étant abordées, soit par nous-même, soit par d'obligeantes collaboratrices: c'est ainsi que M^{me} Wagner-Beck, directrice de l'Ecole sociale, a parlé de carrières féminines; M^{lle} Renée Bergher, secrétaire de l'Union des Femmes, de l'activité de cette Association, et M^{lle} J.-M. de Morsier, de celle de l'Union Internationale de Secours aux Enfants; M^{me} le Dr. Gourfein-Welt, du travail féminin; M^{lle} Rosa Manus, de la campagne de pétition en faveur du désarmement; M^{me} Malaterre-Sellier, de l'action de la jeunesse pour la Société des Nations; alors que nous-même, nous nous sommes efforcée de tenir nos auditeurs au courant des préoccupations actuelles du féminisme: nationalité de la femme mariée, esclavage domestique, protection du travail des enfants, féminisme en Yougoslavie, féminisme à la S. d. N., droit de vote des femmes en Espagne, résultat féministe des élections anglaises, etc.

Ces causeries sont-elles écoutées? atteignent-elles un public étendu? C'est la question que nous nous posons. En effet, l'heure qui nous a été attribuée est celle de 5 h. 15 à 5 h. 30 l'après-midi, sous la rubrique « Pour Madame ». Mais à cinq heures quinze, Madame est-elle attentive à son appareil? et ne prend-elle pas plutôt le thé dans quelque tea-room dansant, avant de continuer ses visites de grand magasin? alors que nombre de celles et de ceux qui, dans la soirée ou pendant la détente du repas, nous écoutaient régulièrement (et nous avons souvent reçu des témoignages frappants et touchants à cet égard) sont encore à la fin de l'après-midi en plein travail, au bureau, à l'atelier, aux champs... Nous savons, d'autre part, il est vrai, que des so-

litaires âgées, des convalescentes sont heureuses de ce quart d'heure de causerie, mais nous savons peu somme toute, et c'est pourquoi nous voudrions demander aux lecteurs du Mouvement de nous aider à nous renseigner.

Veulent-ils donc nous dire s'ils sont eux-mêmes sans-filistes (et s'ils ne le sont pas, veulent-ils se renseigner auprès d'amis et de voisins) veulent-ils nous dire s'ils nous entendent régulièrement les unes ou les autres? s'ils ont ainsi le contact avec nous? s'ils ont plaisir et profit à nous entendre? si d'autres heures de la journée leur conviendraient mieux? et lesquelles? et pourquoi? Tous ces renseignements seront les bienvenus. Car si nous les demandons, ce n'est pas par oisive curiosité, mais avec le désir que ces causeries remplissent entièrement leur but, qui est de mettre au courant des préoccupations et des travaux d'un nombre toujours grandissant de femmes, d'autres femmes — des hommes aussi — que ces préoccupations et ces travaux touchent directement, et par là de nous rendre compte si les paroles lancées devant le microphone sont recueillies par des oreilles attentives, ou bien, au contraire, voguent inutilement dans l'éther sans profit pour personne.

E. Gd.

Lire en 2^{me} page:

E. Gd: La réponse du colonel.
Emma BURKHARDT: Les conseillères de paroisses dans l'Eglise nationale protestante de Genève.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

La vie internationale: le renvoi du Congrès suffragiste international d'Athènes.
E. Gd: La propagande suffragiste par le cinéma (avec illustration).
Conférence Internationale pour le Désarmement.
Correspondance. — Nouvelles des Sociétés.

En feuilleton:

Notre Bibliothèque: Un roman suffragiste suisse. — Livres divers.
Ada Negri, et le prix de poésie italienne (avec illustration).

